

SUR LES ANTIQUITÉS ARABES DU SINAI

PAR

M. le Docteur MORITZ

La population de la presqu'île du Sinaï est depuis les premiers temps historiques de race arabe. Le relief du pharaon S-m-r-kl-t, 7^{me} roi de la première dynastie, à Maghara (1), représente comme chef de la population indigène, un personnage dont le type arabe est évident. C'en est de même du relief du pharaon Infru (2) de la 3^{me} dynastie.

Cette population a été et est toujours bédouine, en partie nomade, en partie sédentaire dans le Ouadi Faran, aujourd'hui Feiran, la seule place fixe dans l'intérieur, connu dès l'époque biblique. (3)

Le port a été toujours Tor (طور), appelé dans les anciens temps Raïtha, un nom qui était connu jusqu'au XV^e siècle et est en usage encore chez les Sinaïtes (4).

Les monuments épigraphiques de la péninsule datent d'époques bien différentes. Le plus ancien a été découvert également à Maghara par Flinders Petrie (5). Sur une statue de la 18^{me} dynastie se trouvent des caractères qui se rapportent aux lettres de l'alphabet tamoudéen répandu au Nord du Higaz.

(1) FLINDERS PETRIE, *Researches in Sinai*, p. 41.

(2) *Ib.*, p. 44.

(3) D'après Makrizi I, 188, la «ville de Faran» était abandonnée de son temps. Mais sa description de Faran est si inexacte qu'il n'y faut pas attacher grande foi.

(4) Quelques décombres au nord du village moderne paraissent cacher les restes de l'ancien Raïtha.

L'ancien monastère était situé plus à l'intérieur, à 7 kilomètres de Tor, à côté du وادي الأعوج. Les restes sont peu importantes, je n'ai trouvé sur les pierres aucune trace d'inscription ni d'ornement. Tout près, sur une petite colline s'élève le tombeau d'un santon Cheikh Herizi.

(5) F. PETRIE, *ibid.*, p. 130, figg. 138, 139. La thèse de F. P. que ces lettres aient été écrites de gauche à droite (p. 131) est insoutenable, l'écriture court évidemment de droite à gauche.

Le groupe d'inscriptions, qui sont les plus connues, provient d'une époque bien postérieure.

Depuis longtemps on connaît l'existence de ces inscriptions qui abondent dans les vallées de la moitié occidentale de la péninsule jusqu'au Gebel al Nakous (1) près de Tor; elles sont appelées simplement sinaïtiques. On en connaît jusqu'à présent plus que 3.200 (2). Sur leur origine on a émis les opinions les plus étranges.

Depuis le voyageur byzantin Cosmas Indicopleustes (3) du VI^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on croyait que ces inscriptions provenaient des Israélites pour commémorer leur passage à travers la péninsule.

Maintenant nous savons, que leurs auteurs sont des Arabes du Higaz, des Nabatéens, dont le centre était Petra, aujourd'hui les ruines de Ouadi Moussa. Les Nabatéens jouèrent un rôle important dans l'ancien commerce indo-européen pendant quelques siècles avant et après J.-C.

Les marchandises des Indes et peut-être même celles de l'Asie orientale furent débarquées à Canne Emporium, port situé à l'est de 'Aden. De là les caravanes étaient conduites en Arabie jusqu'à al 'Ula en Higaz par les Himyarites, de là à Petra, Ghazza et Damas par les Nabatéens. Après un tel long voyage les chameaux avaient besoin de repos et furent envoyés à cet effet dans les fertiles vallées du Sinâï, accompagnés par des membres des caravanes, chameliers, marchands, écrivains (4). C'étaient ces personnes qui, pendant leur repos gravèrent les inscriptions; parfois on trouve le même nom sur des points bien différents de la péninsule.

Le contenu de ces inscriptions est naturellement assez maigre. En général elles ne donnent que les noms des auteurs, quelquefois avec une formule religieuse. Malgré cette bréveté elles sont d'une grande importance.

(1) Le phénomène du sable sonnante a été remarqué d'ailleurs, p. ex. dans l'Afrique Centrale, au N.E. du lac Tchad, dans le ouadi Eguei; v. CORNET, *Au Tchad*, Paris, 1910, p. 213.

(2) *Le Corpus Inscr. Semit.* donne 3.233, mais beaucoup sont répétées.

(3) Un beau manuscrit de son ouvrage avec des figures, provenant du XI^e siècle se trouve dans la Bibliothèque du Monastère, Gardthausen, Catalogus N^o 1186.

(4) EUTING, *Sinaitische Inschriften*: chamelier N^o 677, où il faut lire 𐤍-𐤌-𐤎 pour 𐤍-𐤌-𐤎 , marchand N^o 208, écrivain N^o 633. Une de ces personnes s'appelle Abdallah ibn Wail, habitant de Aila-Akaba, N^o 531; beaucoup plus d'une quarantaine (*Corpus Inscr. Sem. Index*) portent le nom de l'oasis Pharan, dont ils sont probablement originaires.

1° Les noms sont composés très souvent du nom d'un dieu ancien, de sorte que les inscriptions contribuent à combler les lacunes, que la littérature des Arabes laisse sur la religion de leurs ancêtres avant l'Islam.

2° Leur écriture est une espèce d'écriture nabatéenne, qui se rapproche des formes les plus anciennes de l'écriture arabe.

Quant à l'époque de ces inscriptions, il n'y a jusqu'à présent que quatre parmi les 3.200, qui portent des dates. Cette date est donnée d'après l'ère de Bosra, époque de l'occupation du royaume des Nabatéens par les Romains, en 105 après J.-C. La plus ancienne inscription est de l'an 85 = 189 (1), la dernière de l'an 148 = 253 (2).

Je viens de dire que ces 3.200 inscriptions proviennent presque toutes de la partie occidentale de la péninsule, la seule qui est assez bien connue et parcourue par les voyageurs visiteurs du couvent. Dans la moitié orientale, qui d'après les rares explorateurs (3) en contient des centaines, personne ne s'est donné la peine de les relever.

Aux voyageurs futurs reste la tâche double :

1° De trouver des inscriptions datées, qui permettent de préciser le commencement et la fin de l'époque où ces inscriptions furent gravées ;

2° De trouver des inscriptions, dont le caractère montre encore plus distinctivement la transition à l'écriture arabe la plus ancienne, telle qu'elle est connue des inscriptions du V^e et VI^e siècle après J.-C.

Après l'époque de ces inscriptions il y a une lacune de neuf cents ans sans aucun monument arabe. Au commencement du II^e siècle après J.-C. la péninsule fut christianisée et les deux grands groupes de montagnes, le Serbal et le Sinaï, se peuplèrent d'ermites et de moines d'origine égyptienne. Après la séparation des orthodoxes et des hérétiques, les ermites du Sinaï furent reconnus comme les vrais sinaïtes. Leur centre devint le monastère construit vers 540 par l'empereur Justinien. Une inscription grecque-arabe sur la porte du monastère se rapporte à cette construction.

(1) EURING, N^o 463.

(2) *Corpus Inscr. Semit.*, N^o 2.666.

(3) HUME, *The Topography and Geology of the Peninsula of Sinai South Eastern Portion*, p. 261.

Voici le texte arabe :

انشا دير طور سيناء وكنيسة جبل المناجاة الفقير لله الراجي عفومولاه الملك
المهذب الرومي المذهب يوستيانوس تذكراه ولزوجته باوضوره على مرور الزمان
حتى يرث الله الارض ومن عليها وهو خير الوارثين وتم بناؤه بعد ثلاثين سنة من
ملكه ونصب له ريسا اسمه ضولاس جرى ذلك سنة ٦٠٣١ لادم الموافق لتاريخ
السيد المسيح سنة ٥٢٧

L'inscription a été faite beaucoup plus tard probablement à la fin du moyen âge dans le 15^{me} siècle ; la date 527 est inexacte.

Le monastère possède des trésors d'art, qui ne sont pas encore suffisamment connus. L'église, qui tant qu'elle est avec tous les détails provient de la construction sous Justinien, est la mieux conservée qui existe. Les mosaïques n'en trouvent pas de pareilles, même à Constantinople, en ce qui concerne leur beauté et l'état de leur conservation. Un des nombreux tableaux représentant l'Aia Katherina a été fait en Espagne en 1378. La porte de l'église remonte à l'époque fatimide.

La Bibliothèque du monastère attira, il y a 50 ans, l'attention du monde savant par la découverte d'un manuscrit grec du Nouveau Testament qui compte parmi les plus anciens des existants. La bibliothèque même est la plus ancienne de l'Egypte et la seule, d'après ce qu'il paraît, qui n'a jamais souffert ni d'incendie ni même d'humidité. La partie principale sont des manuscrits grecs, dont il y a quantité d'une rare beauté et de richesse d'ornements.

La partie arabe contient vers 600 mss. (1), parmi eux bon nombre qui remontent aux 3^{me} et 4^{me} siècles de l'hégire. Pour la plupart ils sont des traductions de la Bible, surtout du Nouveau Testament. 3 mss. (2) sont bilingues, grec et arabe ; ils appartiennent au 9^{me} siècle chrétien, époque où l'on commençait à sentir le besoin d'avoir une traduction arabe du Livre Saint. Ces traductions furent faites pour la plupart en Palestine dans le couvent de Mar Saba près de Jérusalem, moins en Egypte, probablement sur le Sinaï même (3).

(1) Le catalogue publié par M. D. GIBSON (*Studia Sinaitica*, III) est très incorrect.

(2) GARDTHAUSIN, *Catalogus* N° 34-36.

(3) P. 9 le ms. n° 157 contenant une partie du Nouveau Testament doit avoir été écrit en Egypte, parceque le P des noms propres est transcrit par ج *Γαλαθιων* جلاطيون, tandis que dans les autres traductions il est rendu par غلاطيين غ.

LA PRÉTENDUE LETTRE DU PROPHÈTE.

Dans les archives du monastère, j'ai trouvé et copié la fameuse lettre, par laquelle le prophète Mohamed accordait sa protection aux chrétiens. D'après une indication à la fin, la lettre aurait été écrite par Ali ibn Abi Ta'eb, à Médinalh, le 3 Muharram, an 11 de l'Hégire.

L'original de cette lettre aurait été emporté par le Sultan Selim ou Suleiman à Constantinople pour être conservé dans la Bibliothèque Impériale. La copie actuelle, qui contient beaucoup d'erreurs et d'omissions, a été faite à Constantinople le 2 Ragab 968. Une autre copie, mal écrite mais complète, a été faite en Egypte et légalisée par Umar ibn Mustafa en 957 de l'Hégire. Les deux copies sont munies d'une traduction turque peu exacte. (1)

L'authenticité de ce document a été contesté à juste titre.

Nous possédons, grâce aux historiens arabes, assez de documents de ce genre, dont l'authenticité est hors de doute. Leur contenu et style simples diffèrent tellement de notre document que sa prétendue origine de Mohamed ne peut pas être maintenue.

Mais de l'autre côté, il serait exagéré de le prendre pour une falsification moderne.

D'abord, il est peu probable que le Sultan Suleiman, qui a fait faire la copie et qui était savant distingué, s'était laissé duper par un falsificateur moderne. Puis il existe dans les archives du monastère quantité de firmans remontant jusqu'à l'époque des Fatimides. Un de ces firmans émanant du Khalifah el Hâfiz (526-544) recommande au gouverneur de Ailah-Akaba d'observer à l'égard des Sinaïtes les anciens traités (2). Alors déjà quatre cents ans avant le sultan Suleiman existaient des traités ou des lettres de protection, qui même à cette époque, au 6^{me} siècle, furent regardés comme anciens.

Pour trouver l'origine de notre document, il faut remonter encore à une époque antérieure où les chrétiens avaient le besoin de se protéger par la production d'une lettre pareille. Peut-être sera-t-il possible de trouver un document ou une indication historique qui nous permet de déterminer cette époque d'une manière exacte. Mais la solution définitive de la question ne peut être fournie que par la découverte du document original dans les archives de Constantinople.

(1) Le texte suivant est donné d'après le premier ms., les variantes sont celles du deuxième. J'ai reproduit le texte sans changer même les singularités de l'orthographe.

(2) ان تحفظ لهم اليهود القديمه

بسم الله الرحمن الرحيم وبه العون

نسخة⁽¹⁾ سجل العهد كتبه محمد بن عبد الله

رسول الله صلى الله عليه وسلم

الى كافة النصارى

هذا كتاب كتبه محمد بن عبد الله⁽²⁾ الى كافة الناس⁽³⁾ اجمعين بشيراً
ونذيراً، مؤتمناً على وديعة الله في خلقه⁽⁴⁾ لئلا يكون للناس على الله حجة بعد
الرسول⁽⁵⁾ وكان الله عزيزاً حكيمًا، كتبه⁽⁶⁾ لاهل ملته⁽⁷⁾ ولجميع من ينتحل
دين النصرانية من مشارق الارض ومغاربها، قريتها وبعيدها، فصيحها وعجميها،
معروفها، ومجهولها، كتاباً جملة لهم عهداً⁽⁸⁾ فمن نكث العهد الذي فيه
وخالفه الى غيره وتعدى ما امره كان لعهد الله ناكثاً، ولميثاقه ناقضاً، وبدينه
مستهزياً، وللعنة مستوجباً، سلطاناً كان ام غيره من المسلمين المومنين،⁽⁹⁾

(1) هذا سجل العهد الذي (2) رسول الله صلعم (3) النصارى (4) ليكون الحجة لله على خلقه و (5) وحمل ذلك ديناً منه وحفظاً لهم بأمر الله (6) الى جميع الاسلام وكافة اهل (7) وصيته وعهد لكل من يتحل دغوة دين اهل النصرانية (8) عهداً منه وعدلاً تنبيه منه وتحفظ من دعاها كان بالاسلام متمسكاً (9) ولدينه متاهلاً فمن نكثها وضيم العهد الذي امر به رسول الله صلعم وغيره وتعداه وخالفه كان لعهد الله ناكثاً ولميثاقه ناقضاً (9) فبدأت فيه باعطاء العهد على نفسي والمواثيق الذي سألوا عني وعن جميع ملتي من المسلمين بان اعطيهم عهد الله وميثاقه وذمته انبيائه واصفيائه واراليابه من الروميين والاربيين والآخرين وذمتي وميثاقي واشد ما اخذ الله تعالى علي والوف بالعهدي عهد احفظ ارضهم في ابائهم بقدرتي وحبلي ورجالي وسلاحي وقوتي واتباعي من المسلمين في كل ناحية من نواحي القرب والبعد احبي بينهم وادب عنهم وعن كذباهم وبيوت صلواتهم ومن مواضع الرهبان منهم ومواضع السواح وان احبي راهب

وإن احتعى راهب أو سائح في جبل، أو وادٍ أو مغارة أو عمرانٍ، أو سهل، أو رمل، أو ردة⁽¹⁾، أو يبعة⁽²⁾ فأنا أكون من ورايهم ذاب عنهم من كل عدة لهم بنفسي واعواني، واهل ملتي واتباعي، لاهم رعيتي، واهل ذمتي، وأنا أعزل عنهم الاذى في المؤن التي يحمل اهل العهد من القيام بالخارج إلا ما طابت به نفوسهم، وليس عليهم جبر ولا أكراد على شي من ذلك ولا يغير اسقف من اسقفيته ولا راهب من رهبانته، ولا يهدم بيت من بيوت كنايسهم ويعبهم، ولا يدخل شي من مال كنايسهم في بناء مسجد، ولا في منازل المسلمين، فمن فعل شياء من ذلك فقد نكث عهد الله وخالف رسوله ولا يحمل على الرهبان والاساقفة ولا من سعبد جزية ولا غرامة، وأنا احفظ ذمتهم ايما كانوا من بر او بحر⁽³⁾ في المشرق والمغرب، والشمال والجنوب، وهم في ذمتي وميثاقي واماني⁽⁴⁾ من كل مكروه، وكذلك من ينفرد⁽⁵⁾ بالعبادة⁽⁶⁾ في الجبال⁽⁷⁾ والمواضع المباركة لا يلزمهم مما يزرعوه⁽⁸⁾ لاجراج ولا عشر، ولا يشاطرون لكونه برسم افواهم، ويعانوا⁽⁹⁾ عند ادراك الغلة باطلاق قدح واحد من كل اردب برسم افواهم، ولا يلزموا بخروج في حرب ولا قيام بجزية⁽¹⁰⁾ ولا من اصحاب الخراج وذوي الامول والعقارات والتجارات مما اكثر من اثني عشر درهم بالججمة في كل عام، ولا يكاف احد منهم شططاً،

(1) اودية (2) بان احفظ ذمتهم وملتهم ايما كانوا ايما احفظ به نفسي وخليعتي واهل ملتي من المسلمين وان ادخلهم ذمتي وميثاقي واماني في كل حين (3) وفي (4) اماني (5) تنرد (6) للعبادة (7) om (8) زرعه (9) يعانون (10) بجزية بل يتقصر من الصاري من ليس يتعب ولا راهب ولا يسامح من الجزية اربع دراهم في كل عام وتوب لطيف الثمن ومن عدم الثمن امانة المسلمين من قوت بيت مال وان لم يسهل عليهم التوب بحمل ثمنهم ولا يقوم ذلك عليهم الا بما يطيب عليهم نفوسهم ولا يتعاون بجزية الخراج الا من ذوي الاموال والعمارات والتجارات (sic) المظار ما اكثر من اثنا عشر درهم على الججمة في كل عام اذا كانوا بالمرضع واطينين وميتيين ولا ولا يتمرض طبر الطريق ولا يكاف

ولا يجادلوا الابالي هي احسن⁽¹⁾، نحفض لهم جناح الرحمة، وتكف عنهم ادب⁽²⁾ المكروه حيثما كانوا وحيثما⁽³⁾ حلوا،⁽⁴⁾ وان صارت النصرانية عند المسلمين فعليه برضاها وتمكينها من الصلاة في بيعها ولا يحيل بينها وبين هوى دينها⁽⁵⁾ ومن خالف عهد الله واعتمد بالضد من ذلك فقد عصى ميثاقه ورسوله، ويعاونوا على مرمة بيعهم وصوامعهم، ويكون ذلك معونة لهم على دينهم وفعالهم

(1) ولا يتجبر على من كان في ملة النصرانية كرهاً على ملة الاسلام ونحفظ لهم جناح الرحمة
 (2) اذاً (3) اين ما (4) وان اجزم احد على النصراني وخسى عليه حياته فملى المسلمين نصرته وموعته ومساعدته والذب عنه والرامة عن حياته والنحول بينه وبين من حتى عليه والوفاء بمساعدته وانقاده ولا يجادلوا ولا يرفضوا ولا يتركوا هملاً لانهم ذرا كتاب ومودة واقتراب وان اعطيتهم عهد الله على ان لهم مال المسلمين وعليهم ما على المسلمين وعلى المسلمين ما عليهم بالعهد الذي استوجبوا به حق؟ الدما والذب عن الجزية ويدخل بهم تحت كل رفق حتى يكون المسلمون شركاء لهم فيما عليهم ولم ولا يجعلون من امن النكاح شططاً ما لا يريدونه ولا يرا دراهم ولا يكره البيت معهم على تزويج المسلمين ولا يصادروا بذلك ان متموا خطاباً وتزويجاً لان ذلك لا يكون الا بطيب انفسهم وعواهم ان احبوا ورضوا وصارت النصرانية عند المسلم فعليه (5) بينهما وبين هوادها ومن اكرها على امور دينها فقد خالف عهد الله وميثاق رسوله وهو عندنا من الكاذبين المناقذين وهم ايضا ان يانوا على سرمة بيعهم وصوامعهم وبيوت صلواتهم او شيء مصلحة دينهم وتعاهدهم المسلمون على تنوية مواضعهم وبنائهم ولا يكون ذلك ديناً عليهم بل تقوية لهم على مصلحة دينهم وذمتهم ووفاء لهم بهد رسول الله وهيبته من الله ورسوله لهم ولا يكره احد منهم ان يكون في الحراب من المسلمين وعدوهم رسولاً ولا عوناً ولا متجرباً ولا فيما يليق بالحراب فن فعل ذلك باحد منهم كان لله ظالماً ورسوله حاصياً ومن دينهم تخالفاً الا الانباء والوفاء لهم بهذه الشرايط التي اشترطها لهم محمد بن عبد الله صلى الله عليه وسلم لاهل ملة النصرانية واشترط عليهم اموراً في ذمتهم ودينهم عليهم التمسك بها والوفاء بما عاهدوهم عليه منها ان لا يكون احداً منهم عوناً لاحد من اهل الحرب على احد من المسلمين في بر ولا علانية ولا ياوى في منازلهم عدو المسلمين يريد الوفاء بهذه الوصية ولا ياوى في اوطانهم ولا ضيمهم وشيأ من مساكن عبادتهم ولا غيرهم من اهل الله ولا يردون احداً من اهل الحرب على المسلمين لهم سلاح ولا رجال ولا خيل ولا يستدعون مالا ولا حاجة ولا غير ذلك ولا يصادفونهم وليكروا في الارض بقية ما يدومون فيها على تقوسهم ويدبون على ابادتهم غيابة ذمهم وان يقرؤا من ينزل من المسلمين ثلاثة ايام يكالها في انفسهم وقتياتهم من حيث ما كانوا وابنا حلوا وان ينزل اليهم القران الذي منه ياكلون ولا يفضلوا شيأ سوى الله ويحمل الاذى عنهم والمكروه وان اختفى احد من المسلمين عندهم وفي منازلهم ومواطن رهبانهم فعليهم ان ياؤوهم وياؤوا سرهم حيث ما كانوا اذا اتوا اليهم وعندهم ولا يظهر البدو على احدهم ولا يجعلوا شيأ من الواجب لله عليهم ومن نكث شيأ من هذه الشروط وتعدى الى غيرها فقد تعقل دية عهد الله ورسوله وعليهم بذلك اليهود والمواثيق التي اخذت على الرهبان والامان مني على تنسي انما كانوا وحلوا وعلى رسول الله صلواته وعلى جميع المسلمين من رعاية ذلك لهم والتزوف الى الانتهى وحين تقوم الساعة وتتفضي الدنيا ومن ظلم ذي ونقص العهد وقصته كسنت خصمه يوم القيمة من جميع المسلمين والمؤمنين كافة وشهد بذلك العهد الخ

بالعهد، ولا يلزم احداً منهم بنقل سلاح بل المسلمين يدبوا عنهم، ولا يخالفوا
 هذا العهد ابداً الى حين تقوم الساعة وتنقضى الدنيا
 وشهد بهذا العهد الذي كتبه محمد بن عبد الله رسول الله صلى الله عليه وسلم
 لجميع النصارى والوفاء بجميع ما شرط لهم عليه من أثبت اسمه وشهادته اخره

علي بن ابي طالب * ابو بكر بن ابي قحافة

عمر بن الخطاب * عثمان بن عفان

ابو الدردا * ابو هريره

عبد الله بن مسعود * العباس بن عبد المطلب

فضيل بن عباس * الزبير بن العوام

طلحه بن عبد الله * سعيد بن معاذ

سعد بن عباد * ثابت بن نفيس (1)

زيد بن ثابت * وحنيفة بن عيينه (2)

هاشم بن عيينه (3) * معظم بن قرشى

حارت بن ثابت * عبد العظيم بن حسن

عبد الله بن عمرو بن العاص * عار بن ياسين (4)

وكتب علي بن ابي طالب هذا العهد بخطه في مسجد النبي صلى الله
 عليه وسلم بتاريخ الثالث من المحرم ثاني سني الهجرة وادعت نسخته في خزانة
 السلطان وختم بخاتم النبي وهو مكتوب في جلد اديم طاييفي فطوبى لمن عمل

(1) قيس (2) عنية (3) om (4) والناض غازى بن يسين معاوية ابن ابي
 شيمان عبد الله بن يزيد برصوص بن هم زيد بن ابراهيم امامه بن يزيد - هل بن عمر
 عبد الله بن العارض عثمان بن ثابت عبيد بن منصور هاشم بن عبد الله ابو العاصي
 هاشم بن عبد المطلب

به وبشروطه ثم طوباد وهو عند الله من الراجين عفوره والسلام
(1) وفي الاصل المنقول منه هذه النسخة المتوجه بالنشان الشريف
السلطاني ما صورته

نقلت هذه النسخة من النسخة التي نقلت من النسخة المنقولة من النسخة
الكائنه بخط امير المؤمنين علي بن ابي طالب كرم الله وجهه بالامر الشريف
السلطاني لزال نافذاً بعون المعين السبحاني ، ووضعت في ايدي طايفة الرهبان
القاطنين بجبل طور سيناء (2) ليكون النسخة المنقولة من النسخة الكائنه بخط
امير المؤمنين باقية وليكون سنداً على ما يشهد به المراسيم السلطانية والمربعات
الخنكارية والسجلات التي في ايدي الطايفه المزبوره

تمت وسطرت هذه النسخة في ثاني رجب المرجب سنة ٩٦٨

le msc. II ne contient pas (2) مناجت سيدنا موسى عليه افضل الصلاه والسلام
les mots (1) صورته jusqu' وفي

ما تضمنته هذه العهدنامه المنسوبة الى امير

المومنين عمر بن الخطاب في حق

طايفة القسيسين والرهبان

وفق الشروط والله

اعلم بالصواب

بالله

عمر بن محمد ختم

يثق

A côté de l'église se trouve une petite mosquée avec un minaret carré, dont l'existence dans le couvent chrétien a excité la curiosité des voyageurs depuis longtemps. Le bâtiment est insignifiant, tout simplement badigeonné en dehors et en dedans. La mosquée, négligée évidemment depuis longtemps, ne possède rien de remarquable sauf les restes de la qiblah et le mihrab, qui malgré son état délabré nous fait voir les beaux ornements de l'époque fatimide. Sur sa porte se trouve une inscription de six lignes sculptée en haut-relief sur une planche dont voici le texte :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ لَهُ الْمُلْكُ وَلَهُ الْحَمْدُ يُحْيِي وَيُمِيتُ بِيَدِهِ الْحَسَنَ وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ نَصَرَ مِنَ اللَّهِ وَفَنَحَ قَرِيبَ لِعَبْدِ اللَّهِ وَوَلِيهِ ابْنِ عَلِيٍّ الْمَنْصُورِ الْإِمَامِ الْأَمْرِ بِأَحْكَامِ اللَّهِ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ صَلَوَاتُ اللَّهِ عَلَيْهِ وَعَلَى آبَائِهِ الطَّاهِرِينَ وَأَبْنَائِهِ الْمُنْتَظَرِينَ أَمْرًا بَأَنْشَأَ هَذَا الْمَنْبَرَ السَّيِّدِ الْأَجَلِ الْأَفْضَلِ أَمِيرِ الْجِيُوشِ سَيْفِ الْإِسْلَامِ نَاصِرِ الْإِمَامِ كَافِلِ قَضَاءِ الْمُسْلِمِينَ وَهَادِي دَعَاةِ الْمُؤْمِنِينَ أَبُو الْقَاسِمِ شَاهِنَاءَ (1) عَضُدِ اللَّهِ بِهَ الدِّينِ وَأَمْتَحَ بِطُولِ بَقَائِهِ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ وَأَدَامَ قُدْرَتَهُ وَأَعْلَا كَلِمَتِهِ وَذَلِكَ فِي شَهْرِ رَجَبِ الْأَوَّلِ سَنَةِ خَمْسٍ مِائَةٍ (2) أَوْ بِاللَّهِ (3)

Après l'introduction d'usage :

« (2) pour le serviteur de Dieu et son représentant Abou Ali al Mansour al imam al Amir bi-ahkâm Allah (3) prince des croyants, que les bénédictions de Dieu soient sur lui et ses ancêtres purs et sur ses descendants attendus a ordonné la construction de ce minbar le seigneur (4) auguste al Afdhal général des armées, épée de l'is'am, défenseur de l'imam, protecteur des magistrats musulmans, directeur des missionnaires (5) des croyants Abou'l Kasim Chahân Chah, que Dieu soutienne par lui la religion, qu'il fasse se réjouir par la prolongation de sa vie le prince des croyants, qu'il fasse durer longtemps (6) sa puissance et qu'il donne autorité à sa parole. Et cela en Rabî' I an 500. Pour le bon plaisir de Dieu ».

Nous apprenons de cette inscription, que c'était le chancelier de l'empire fatimide sous le Khalifah al Amir, Abou'l Kasim Chahân Chah al Afdhal, qui

(1) Sic شاهانماء est erreur pour شاهانماء.

(2) Erreur pour خمس مائة.

(3) Probablement erreur pour تواباً لله ou التواب لله.

a fait construire ce minbar. Chahân Chah (1) al Afdhal, qui avait succédé à son père célèbre, Badr al Gamali, en Rabî' I 487, et eut à lutter pendant tout son règne contre les Croisés de la Palestine. Ce ne fut que pendant les ans où les Croisés tournèrent leurs armes contre les princes musulmans de la Syrie, qu'il put entreprendre des travaux pacifiques.

En 498 al Afdhal avait commencé la construction de la mosquée des éléphants à Birket el habach, qui fut achevée après sa mort prématurée en 515. Deux ans plus tard il fit confectionner le minbar pour la mosquée du couvent de Sinâi.

L'inscription du minbar ne nous dit rien sur l'époque de la construction de la mosquée mais nous la connaissons d'un autre monument.

Ou me fit voir dans la mosquée une petite chaise carrée en bois, qui porte une inscription en deux lignes :

(1) بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ مِمَّا أَمَرَ بِعَمَلِ هَذَا الشَّمْعِ وَالْكَرَاسِيِّ الْمُبَارَكَةِ وَالْجَامِعِ الْمُبَارَكِ الَّذِي بِالْأَعْلَى وَالْأَعْلَى مَسَاجِدَ فَوْقَ مَنَاجَاةِ مَوْنَى عَلَيْهِ السَّلَامُ
(2) وَالْجَامِعِ الَّذِي فَوْقَ دَبْرِ قَارَانَ وَالْمَسْجِدِ الَّذِي تَحْتَ قَارَانَ الْجَدِيدَةِ وَالْمَنَارَةِ الَّتِي بِمَحْضَرِ السَّاحِلِ الْأَمِيرِ الْمَوْفِقِ الْمُنْتَخَبِ مِنْبَرِ الدَّوْلَةِ وَفَارِسَهَا بِنِي مَنْهَوْرَانِ شَتَكِينِ الْأَمْرِيِّ

(1) Appelé erronément par Tagribardi, Mourid al latâfa Châhin Chah. Les compositions de noms propres avec le titre Chah sont très fréquents : Chahân Chah pour l'année 332 par Masoudi, Prairies d'or I, 357, qui le traduit par « roi des rois » : Malik chah (aussi Chah malik, Ibn al Athîr Chron. an. 488) Sultan chah, fils de Redhwân de Haleb vers 509, Kaisar chah de Malatya, fils de Kylydj Arslan vers 580. Composé avec nom de pays : Arab chah, Touran chah (aussi توران دخت), Khuwarizm chah, Uzbek chah, Gilân chah (Kabûs nameh, Ms. turc de la Bibl. Khédiv. 9040, fol. 2). Hindu chah, auteur d'un صحاح المجمعي Hagi Khalifa 7712. Gihan chah, Emir en Egypte vers 873.

Autres compositions : Ferroukh chah, fils de Saladine, سردانشاه Fihrist. (éd. Flügel) p. 242. بارسكشاه. Prince à Haleb en 507 Ibn al Athîr s. a.). un Emir Ibn Iyâs I, 232, Arslan chah ou Aslan chah, فيلان شاه (Ibn Khurdadbeh. éd. de Goeje p. 163. Kazwini Cosmographie, éd. Wüstenfeld p. 401).

Noms de lieux : الكليل شاه = ملك الطين Fihrist 12), طيرانشاه (Kazwini, Cosmographie 313).

Ibn Khallikan I, 612 appelle Chahan chah al Afdhal الملك الافضل ; c'est une erreur, le titre malik ne figurant pour la première fois qu'en 531. Berchem, Corpus Inscriptionum arabicarum, p. 636. n. 4.

1. a ordonné la construction de cette chandelle (1) et des chaises bénies et de la mosquée / bénie qui se trouve dans le couvent supérieur et des trois / masgid du couvent sur la munâgât de Moussa, sur lequel le salut (2) et de la mosquée, qui se trouve sur la montagne du monastère de Faran et du masgid qui est en bas de Neuf-Faran, et du phare sur la côte de la plaine al Amir al muwaffaq al muntakhab, lumière de l'empire et son chevalier, Abou Mansour Anouchtekin al Amiri.

Cette inscription est d'une grande importance ; elle nous apprend que son auteur a fait exécuter les constructions suivantes dans la péninsule :

1. — La mosquée du couvent supérieur, qui ne peut être autre que la mosquée du couvent, qui est en effet le bâtiment le plus haut (1250 m.). A la vérité il y a encore deux autres monastères situés plus haut, le Deir el boustan et le Deir el arbain, mais ils sont trop petits pour contenir encore un bâtiment

En outre il a fait exécuter la construction :

2. — De trois « masâgid » sur le Gebel Munâgât Moussa. Cette montagne, située au sud-est du couvent et la moins élevée du groupe entier, est celle sur laquelle, d'après la tradition, Dieu a parlé avec Moïse (3). Aussi elle comme les autres montagnes était-elle sainte aux musulmans. Les trois masâgid étaient évidemment des petites mosquées à l'instar de celle qui se trouve toujours sur le sommet de Gebel Moussa, appelée aujourd'hui Masgid Moussa. Les bédouins de la péninsule la visitent à certaines fêtes et y font des sacrifices. Je n'ai pas fait l'ascension de la montagne (4) et je ne peux pas dire si ces masâgid existent encore (5).

3. -- Le troisième bâtiment, la mosquée sur la montagne du monastère de Faran existe toujours ainsi que celui-ci, mais en ruines. Je recommande la visite de ces ruines aux voyageurs futurs.

(1) Faut-il entendre sous ce mot un chandelier (شمعدان) ou vraiment une chandelle ?

(2) Le mot a été corrigé. La troisième lettre était un l, le quatrième un ك.

(3) Sur le mont Serbal il y a aussi une « munâgât Moussa ».

(4) Mon excursion au Sinaï se fit en juillet.

(5) Sur une téléphotographie, qui représente le côté septentrional et le sommet de la montagne, on ne peut distinguer aucune trace de ces constructions.

4. -- Le masgid en bas de Neuf-Faran (1), c'est-à-dire en aval du village moderne de Feiran, est inconnu. Il n'est, autant que je sache, mentionné par aucun voyageur.

5. — Le phare sur la côte n'existe pas non plus. Il était situé probablement au nord de la baie Abou Zelimeh (ou Zenimeh) (2), derrière laquelle s'étend une petite plaine. Un petit santon se trouve aujourd'hui sur la plage du nord de la baie.

Qui est l'auteur de toutes ces constructions ? L'inscription nous dit, d'une manière apparemment très claire : al Emir al mouwaffaq al mountakhab mounir al dauleh Abou Mansour Anouchtekin (3) Al Amiri.

Un Emir de ce nom, Mountakhab al dauleh Anouchtekin, est connu comme général du Khalifeh Fatimide al Zahir (411-427 Heg.); il mourut en Ragab 433, en Syrie (4). Mais l'épithète al Amiri démontre, qu'il était fonctionnaire du Khalifeh al Amir bi-ahkâm Allah (495-524). Un Emir de ce nom n'est pas connu ou mentionné pour l'époque de al Amir (5). En tout cas, c'était lui qui a fait construire la mosquée, évidemment en même temps que le minbar donné par el Afdhal en 500 Heg. = 1106/7 Chrét.

INSCRIPTION A AGROUD.

Kal'at Agroud, ancienne station (6) de la route du Caire à Suez, à 18 kilom. de celui-ci, est une petite forteresse avec mosquée et un grand réservoir d'eau qui se remplissait d'un torrent descendant des montagnes. La construc-

(1) D'après cette indication la position du village avait changé.

(2) Qui sert à présent de base à la Compagnie, qui exécute des forages pour trouver du pétrole.

(3) Anouchtekin est nom turc composé de Anouch (Énoch de la Bible, fils de Seth) † tekin (« beau »). Des noms composés avec « tekin » sont assez nombreux : Ai-tekin = « beau (comme la) lune », Jel-tekin = « beau (comme le) vent », Aftekin, Subuktekin, Tughtekin, Mankutekin.

(4) Cet Anouchtekin avait l'épithète الدزري écrit aussi الدريزي (Makrizi) البريدي ou même البري (Ibn al Athir, n° 120). Le titre Mountakhab al dauleh lui fut conféré en 419 (Wuestenfeld, Geschichte der Fatimidenchalifen, p. 221).

(5) Ibn al Athir mentionne pour l'an 511 un أمير انوشتكين شيركوه mais il était à Sawa en Perse.

(6) Edrisi la connaît sous le nom جب عجرود (p. 164); entre lui et Suez se trouvait encore un gubb جب المعجون ou المعجون, aujourd'hui inconnu.

tion actuelle provient de l'époque de Mohamed Aly, où ce réservoir servait au ravitaillement d'eau pour Suez.

Sur la porte de la forteresse, dont la muraille est encore en assez bon état, se trouve une inscription (1) de deux lignes :

امر بانشاء هذه الحصرة المباركة مولانا السلطان المالك الملك الاشرف ابو النصر
قانسوه الفوري عز نصره (2) سلطان الزمان خادم الحرمين الشريفين عز نصره
وكان المتولى جانبك الملاى

L'inscription nous apprend, que c'était le sultan Kansuh al Ghori, qui a fait construire cette حصرة. Ce mot ne peut signifier que " enceinte " probablement pour le Khan, dans lequel se trouvait le réservoir d'eau (2). Cette construction fut faite probablement en même temps que quelques autres, la réparation de la route entre Kalaat al Nakhl et Aila-Akaba et la construction de la forteresse de celle-ci, qui avaient pour but d'assurer le darb al hagg (3).

Parmi les titres du Sultan, celui du سلطان الزمان est nouveau, il ne se trouve pas dans ses inscriptions (4) ; un Koran de la Bibliothèque Khédiviale provenant de lui, donne les suivants :

مولانا المقام الشريف الامام الاعظم مالك رقاب الامم ملك البرين والبحرين خادم
الحرمين الشريفين السلطان المالك الملك الاشرف قانسوه الفوري

(1) D'après photographie.

(2) Les expressions, dont al Ghori se sert sont quelquefois un peu étranges p.i. il appelle l'enceinte du Khan al Khalili, qu'il a bâti الحصن المبارك.

(3) Ibn Iyas III, 62, 63.

(4) Ishaqi, 200. v. Berchem, nos 383-391, 405-408.